

besançon
boosteur de
bonheur



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ceija Stojka

"Garder les yeux ouverts"

**musée des Beaux-Arts
& d'Archéologie de Besançon**

exposition / ateliers / visites guidées / concerts / animations

**musée de la Résistance
et de la Déportation de Besançon**

projections / conférences / cinéma

**27 fév. —
21 sept.
2026**



sommaire

p.3	Dossier pédagogique
p.4	Présentation de l'exposition
p.6	Vie de l'artiste, 1933-2013
p.10	Textes de présentation des sections de l'exposition
p.13	Oeuvres sélectionnées au sein du parcours pour pré- parer votre visite
p.28	Pistes pédagogiques
p.34	Bibliographie / sitographie
p.35	Glossaire

Avertissement !

Abordant la Seconde Guerre mondiale, la déportation et l'extermination des Roms dans les camps nazis, l'exposition est déconseillée aux enfants âgés de moins de 10 ans.



Sans titre, 1993, Gouache sur papier,
Collection particulière



Dossier pédagogique

Ceija Stojka (1933-2013) est une artiste peintre et écrivaine autrichienne d'origine rom. Rescapée des camps de concentration nazis dans lesquels elle a été déportée entre 10 et 12 ans (1943-1945), elle a commencé à écrire puis à peindre, en autodidacte, à plus de 50 ans. À travers un choix de 112 peintures et dessins, les visiteurs découvriront ses œuvres d'une grande force plastique. Elles témoignent de l'extermination des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que de l'immense résilience de Ceija Stojka, qui sut conserver une grande sensibilité à la nature et à la marche du monde. Célèbre en Autriche et de plus en plus connue à l'international, elle est une figure inspirante par les valeurs d'humanisme, de tolérance et de paix qu'elle incarne.

Visite libre de l'exposition temporaire

Conseillée à partir de la 5^e / Durée 1h

Visite guidée de l'exposition temporaire

Conseillée à partir de la 3^e / Durée 1h
max 20 élèves

Visite guidée de l'exposition temporaire + visionnage film documentaire

Conseillée à partir de la 3^e / Durée 2h

La classe est partagée en deux : un groupe suit la visite guidée, l'autre visionne un documentaire sur Ceija Stojka. Rotation des groupes au bout d'1h.

Pour réserver (visite libre ou visite guidée):

<https://vosdemarches.grandbesancon.fr/billet-terie/mat/groupe>



I. Présentation de l'exposition

Ceija Stojka (prononcer « Tchaïa Stoïka ») est née en 1933 dans le sud-est de l'Autriche, dans une famille rom. À cette époque, les Roms – alors appelés « Tsiganes » – sont assez nombreux dans cette région. En 1938, l'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie. La politique raciale d'Adolf Hitler désigne les Roms, comme les Juifs et les Allemands d'origine non germanique, comme des étrangers dans leur propre pays. Privés de leurs droits, persécutés, ils sont déportés dans des camps de concentration. Ceija est arrêtée le 3 mars 1943 avec sa mère et ses cinq frères et sœurs. Elle est envoyée au camp d'Auschwitz-Birkenau, puis transférée dans ceux de Ravensbrück puis Bergen-Belsen, d'où elle sort vivante en mai 1945.

Si le génocide des Juifs – la Shoah – est rapidement reconnu, celui des Roms, dénommé *Samudaripen* en romani, reste longtemps ignoré. En 1988, à 55 ans, Ceija Stojka est la première personne à en témoigner dans son pays, en publiant un livre dans lequel elle raconte son enfance et la déportation de sa famille. Peu après elle commence à peindre et à dessiner, de manière autodidacte, pour exprimer ses « sentiments et souvenirs ». De là et jusqu'à son décès en 2013, elle a créé environ 1 000 œuvres. Son art évoque autant les horreurs des camps que les moments heureux de sa jeunesse ou de sa vie après la guerre. Aujourd'hui, Ceija Stojka est reconnue

internationalement comme artiste et témoin essentielle du génocide des Roms. Son œuvre contribue à la mémoire de ce drame et à la connaissance de ces peuples, qui constituent la plus grande minorité d'Europe.

L'exposition vous invite à découvrir la vie et l'œuvre de cette femme exceptionnelle. 112 peintures et dessins sont présentés, à l'issue d'un travail commun entre le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et le musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon. La production de Ceija Stojka est traditionnellement partagée entre les « œuvres claires », des paysages et scènes évoquant la vie tsigane en roulotte, et les « œuvres sombres », qui témoignent des années terribles de la déportation. Au-delà de cette vision binaire, l'exposition vous propose de découvrir ses œuvres au prisme de l'œil, un motif récurrent et polysémique dans ses peintures et dessins. Car des beautés de la nature à la violence des camps, Ceija Stojka offre un regard lucide, sensible et profondément humain sur le monde.

L'exposition se termine par un focus sur la situation des Roms en France pendant la Seconde Guerre mondiale, en s'appuyant sur l'exemple du camp d'internement ayant existé à Arc-et-Senans (Doubs) entre 1941 et 1943.

Ceija Stojka en 1995,
Photographie Christa Schnepf



II. Vie de l'artiste, 1933-2013

Repères biographiques

1933

15 janvier: des maires et des membres du parlement du Burgenland du Sud se réunissent pour discuter de la « question tsigane ». Le Burgenland est la région d'Autriche où vivent 8 000 des 11 000 Roms et Sinti recensés dans le pays. Le projet de les déporter dans une île du Pacifique est évoqué, sans être mis en place.

23 mai: Ceija Stojka naît à Kraubath, dans le Land de Styrie en Autriche, de Karl Wackar Horvath et Maria Sidonie Rigo Stojka. Son père sait lire et écrire, et Ceija souligne dans ses mémoires qu'il était important pour ses parents que leurs enfants aillent à l'école. Ceija porte le nom de famille de sa mère, selon la tradition rom. Elle est prénommée Margaret pour l'état civil, mais utilisera toujours son nom romani, Ceija (« ceij » signifiant « fille »). Les Stojka descendent d'une lignée de marchands de chevaux, les Lovara, arrivés en Autriche depuis la Hongrie et la Slovaquie. Ceija est le cinquième enfant de la fratrie, après Maria (dite Mitzi) née le 8 mars 1926, Katherine (Kathi) née 1er février 1927, Hans (dit Mongo ou Hansi) né le 20 mai 1929 et Karl (Karli) né en avril 1931.

1934

Début de la stérilisation des Tsiganes en Allemagne, après la loi de 1933 pour la prévention des maladies génétiques infantiles.

1935

15 septembre: Hitler proclame les lois de Nuremberg, qui entérinent la discrimination raciale dans le III^e Reich. Les Roms et Sinti sont déclarés de sang étranger, comme les Juifs et les Allemands d'origine non germanique; tous sont privés de leurs droits civiques.

16 octobre: naissance de Jose (dit Ossi), le petit frère de Ceija.

1936

Premier transport de 400 Sinti allemands vers Auschwitz.

À Vienne, un bureau central est établi pour « combattre la nuisance tsigane ».

1937

À l'approche de l'hiver, Ceija et sa famille campent à Hellerwiese (ou Wankostätte), à Favoriten (10^e arrondissement de Vienne). Une cinquantaine de familles passent traditionnellement l'hiver sur ce terrain.

1938

12 mars: Hitler annexe par la force l'Autriche à l'Allemagne (*Anschluss*). Les enfants tsi-ganes ne peuvent plus aller à l'école, les mariages mixtes sont interdits, les Tsiganes perdent leurs droits civiques.

Printemps: la famille Stojka fixe sur un terrain sa roulotte, transformée en maison, au numéro 42 de la Paletzgasse à Ottakring (16^e arrondissement de Vienne). Le père de Ceija, ainsi que ses sœurs, travaillent à l'usine; son frère Karl continue d'aller à l'école de la Krottengasse malgré le décret institué par les nazis.

8 décembre: décret de Himmler qui présente la « solution finale de la question tsigane ».

1939

5 juin: décret ordonnant la déportation de 3 000 Roms du Burgenland dans les camps de concentration nazis.

1941

20 janvier: le père de Ceija est arrêté et envoyé au camp de concentration de Dachau, puis à Sachsenhausen et ensuite à Neuengamme. Ceija et sa famille doivent désormais se cacher régulièrement pour échapper aux rafles qui se multiplient.

1942

Novembre: le père de Ceija décède (probablement gazé) dans le centre de mise à mort du château de Hartheim en Haute-Autriche lors de l'« Aktion T4 ». La famille recevra ses cendres plusieurs mois plus tard, sans aucune explication. Ceija et ses frères et sœurs apprendront seulement au début des années 2000 les circonstances du décès de leur père.

16 décembre: décret ordonnant la déportation de tous les Roms vers le camp de concentra-

tion d'Auschwitz-Birkenau. Ils seront rassemblés dans la section B IIe du camp, qui prend le nom de *Zigeunerlager* (camp des familles tsiganes), composé de 32 baraquements.

1943

3 mars : Ceija, sa mère, sa sœur Maria (Mitzi) et ses trois frères sont arrêtés et envoyés dans la prison viennoise de Rossauer Lände. Ils y sont incarcérés pendant trois semaines environ, puis sont envoyés en train à Auschwitz. Sa sœur Katherine (Kathi), déjà enfermée dans le camp tzigane de Lackenbach en Autriche pour du travail forcé (depuis début 1942), les retrouve sur le trajet vers Auschwitz.

31 mars : la famille Stojka arrive au camp d'Auschwitz-Birkenau. Situé en Pologne occupée, il s'agit du plus grand camp nazi, combinant les fonctions d'un camp de concentration et d'extermination. L'énorme camp de Birkenau, dénommé également Auschwitz II, est le lieu d'exécution, comprenant chambres à gaz et fours crématoires. Chaque membre de la famille se voit attribuer un matricule précédé de la lettre Z, pour *Zigeuner*. Ceija est tatouée du numéro Z 6399, puis envoyée au *Zigeunerlager*. Le camp tzigane est situé tout près des 6 chambres à gaz et des 4 fours crématoires.

1944

15 avril : l'une des sœurs de Ceija, Maria (Mitzi), est déportée à Ravensbrück, puis à Buchenwald.

16 mai : révolte des Tsiganes, qui ont appris que les SS veulent liquider le *Zigeunerlager*. La révolte est matée mais les SS doivent différer leur projet.

19 mai : Jose (Ossi), le jeune frère de Ceija, meurt du typhus, qui s'est propagé dans le camp tzigane d'Auschwitz.

Juillet-août : avant d'exterminer le camp tzigane, les SS déplacent ceux qui peuvent travailler dans d'autres camps. Ceija, sa mère et sa sœur Katherine (Kathi) sont envoyées au camp de Ravensbrück (camp de concentration réservé aux femmes), tandis que Karl et Hans sont conduits au camp de concentration de Buchenwald (début août), puis dans celui de Flossenbürg (début 1945).

Nuit du 2 août : les SS liquident le camp tzigane

d'Auschwitz (*Zigeunernacht*). Près de 3 000 Roms et Sintis sont tués dans les chambres à gaz.

1945

Janvier ou début mars : Ceija et sa mère sont envoyées à Bergen-Belsen.

Mars (probablement) : Katherine (Kathi) est déportée au camp de travail de Rechlin-Retzow, et Maria (Mitzi) à Buchenwald.

15 avril : libération du camp de Bergen-Belsen par les Anglais, qui y découvrent 60 000 survivants et environ 35 000 morts non enterrés. Le camp avait été construit pour quelques milliers de prisonniers, mais il sera vite débordé par les milliers de détenus arrivant en masse du front depuis début 1944. Ceija et sa mère font partie des prisonniers survivants et libérés. À pied, elles mettent quatre mois à rejoindre Vienne, où elles retrouvent Katherine et Maria, puis, quelque temps plus tard, Hans et Karl.

1946-1948

Ceija et sa famille vivent à Vienne dans différents appartements abandonnés par des nazis. Ceija s'inscrit volontairement à l'école primaire ; mais elle est placée en deuxième année, alors qu'elle a déjà 13 ans, et quitte l'école au bout de quelques mois pour poursuivre seule son apprentissage de la lecture. En 1948, l'amnistie des moins compromis" (*Minderbelastetenamnestie*) permet le retour des propriétaires. Sans reconnaissance de leur statut de victimes de guerre et faute de logements disponibles, Ceija, sa mère et sa fratrie reprennent leur vie en roulotte. La mère de Ceija se remarie ; de cette nouvelle union naît Monika, la dernière sœur de Ceija.

1949

17 mai : Ceija donne naissance à son fils Hojda à Knittelfeld, en Styrie.
Fin de la vie en roulotte.

1951

3 septembre : Silvia, la fille de Ceija, naît à Vienne.

1955

21 décembre : Ceija met au monde Jano, son troisième enfant. Elle habite alors dans le 20^e arrondissement de Vienne, d'abord dans une caravane près de la Spittelau, puis dans un appartement. Elle vit de la vente de tissus en porte-à-porte.

1959

Ceija obtient un permis pour vendre des tapis sur les marchés, métier qu'elle exercera jusqu'en 1984.

1974

Décès de Maria, la sœur de Ceija.

1976

Ceija perd sa mère.

1979

11 octobre : son fils Jano, musicien, meurt à l'âge de 24 ans.

Milieu des années 1980

Ceija commence à relater sa vie dans ses carnets.

1985

Karl Stojka, l'un des frères de Ceija, expatrié aux États-Unis depuis 1968, revient en Autriche. Il avait commencé à peindre des œuvres abstraites ou des scènes en lien avec son expérience dans les camps de concentration dès les années 1970. Il exposera à partir de 1990.

1986

Ceija rencontre Karin Berger dans le cadre d'un projet portant sur la résistance des femmes autrichiennes dans les camps de concentration. Cette dernière l'encourage à éditer son témoignage.

1988

Publication du premier livre de Ceija Stojka, *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle (Wir leben im Verborgenen – Erinnerungen einer Rom-Zigeunerin)*, avec l'aide de Karin

Berger. Suivent des présentations publiques lors desquelles Ceija chante ses propres chansons ou des chants traditionnels lovaras.

1989

Ceija Stojka commence à peindre et dessiner.

1991

Première exposition des peintures et dessins de Ceija Stojka à l'Amerlinghaus de Vienne : *Bilder aus dem Leben einer Romni (Images de la vie d'une Romni)*.

1992

Publication du deuxième livre de Ceija Stojka, *Reisende auf dieser Welt. Aus dem Leben einer Rom-Zigeunerin (Voyageurs de ce monde. De la vie d'une Romni)*.

1993

Ceija reçoit le prix du livre politique Bruno-Kreisky pour son premier ouvrage, *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*.

1995

Publication d'un premier ouvrage sur les peintures et dessins de Ceija Stojka, accompagnés de quelques poèmes : *Ceija Stojka, Bilder und Texte, 1989-1995*, par Patricia Meier-Rogan.

1996-1997

Exposition consacrée aux œuvres de Ceija Stojka au mémorial de Ravensbrück, à Fürstenberg (Allemagne).

1998

Décès de Kalman Horvath, compagnon de Ceija.

1999

Sortie du film Ceija Stojka, réalisé par Karin Berger. Il sera diffusé sur Arte l'année suivante.
2 août : décès de Katherine (Kathi), sœur aînée de Ceija.

2000

Ceija Stojka reçoit le prix Joseph-Felder de la part du conseil de Bavière, pour son civisme et l'intérêt général de son œuvre.

Sortie de son album *Me Dikhlem Suno (J'ai fait un rêve)*; il contient sept titres dont elle est l'auteur-trice-interprète, et son fils Hojda l'accompagne à la guitare.

2001

L'État fédéral de Vienne attribue à Ceija Stojka la médaille d'or du mérite. Conférences de Ceija Stojka au Japon, en Angleterre et en Allemagne; exposition à Kiel (Allemagne): *Ich habe Angst, Auschwitz könnte nur schlafen (J'ai peur qu'Auschwitz ne soit qu'endormi)*.

2003

Ceija publie un livre de poèmes, *Meine Wahl zu schreiben – Ich kann es nicht (Mon choix d'écrire – Je ne peux pas le faire)*, en allemand et romani.

2004

Le musée Juif de Vienne organise l'exposition *Ceija Stojka. Leben (Ceija Stojka. Vie)*.

2005

Ceija Stojka reçoit la médaille humanitaire de la ville de Linz (Autriche) et la médaille d'or du mérite de l'État fédéral de Haute-Autriche.

Sortie du film *Unter den Brettern hellgrünes Gras (Sous les planches, l'herbe verte)*, réalisé par Karin Berger et publication du livre *Träume ich, dass ich lebe? Befreit aus Bergen-Belsen (Je rêve que je vis? Libérée de Bergen-Belsen)*, transcription des propos tenus par Ceija Stojka dans le documentaire de Karin Berger.

2006

Le prix du documentaire de la télévision autrichienne est attribué à Ceija Stojka et Karin Berger pour le film *Unter den Brettern hellgrünes Gras (De l'herbe vert clair sous les planches)*.

Exposition à l'Altes Rathaus de Linz (Autriche): *Ceija Stojka. Ich bin eine Wurzel aus Österreich (Ceija Stojka. Je suis originaire d'Autriche)*.

2008

Ordre du mérite décerné à Ceija Stojka par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture.

Publication de l'ouvrage *Ceija Stojka, Auschwitz ist mein Mantel. Bilder und texte (Auschwitz est mon manteau. Images et textes)* par Christa Stippinger, des éditions Exil à Vienne.

2009

Ceija Stojka est nommée professeur par le ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture (titre honorifique).

Exposition itinérante *Live-Dance-Paint, Works by Romani Artist Ceija Stojka (Direct-Dance-Peinture, Œuvres de l'artiste rom Ceija Stojka)*, commissaires: Lorely French et Michaela Grobbel, aux États-Unis (Sonoma State University, Californie; Pacific University, Oregon; West Branch Gallery, Vermont).

Exposition *Ceija Stojka: Living* au musée de la Culture rom de Brno (République tchèque).

2011

Ceija Stojka participe à l'exposition *Reconsidering Roma*, organisée par le Kunstquartier Kreuzberg à Berlin.

Sortie du documentaire français *Mémoires tsiganes. L'autre génocide*, réalisé par Idit Bloch, Juliette Jourdan et Henriette Asséo. Ceija Stojka y est interviewée aux côtés de plusieurs autres Roms survivants, de différentes nationalités.

2012

La galerie Kai Dikhas de Berlin lui consacre une exposition monographique, *Wind. Erinnerungen (Vent. Souvenirs)*. Elle apparaît également dans l'exposition *KZ-ALPTRÄUME* de la galerie Schneidertempel à Istanbul.

5 décembre: décès de Silvia, la fille de Ceija Stojka.

2013

28 janvier: Ceija Stojka meurt des suites d'une longue maladie.

III. Textes de présentation des sections de l'exposition

Introduction: «Je suis une Tsigane»

L'œuvre de Ceija Stojka est intimement lié au destin extraordinaire de cette femme qui ne craint pas de s'affirmer, dans l'un de ses poèmes, «Tsigane / Et même une Tsigane bon teint!». Ce préambule rassemble quelques peintures que nous proposons de voir comme des autoportraits symboliques, exemplaires de sa puissance créative.

Avant-dernière d'une fratrie de six enfants, Ceija Stojka est née dans une famille appartenant aux Lovara, un sous-groupe rom vivant du commerce des chevaux. Son enfance commence en roulotte, au gré des déplacements nécessaires à l'activité de son père. Mais après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en 1938, la famille Stojka doit se fixer à Vienne. Le père est arrêté en 1941 et déporté à Dachau. La mère et les six enfants parviennent à éviter les rafles jusqu'en mars 1943, date à laquelle ils sont envoyés à Auschwitz-Birkenau. Avec sa mère, Ceija est ensuite déportée à Ravensbrück, puis à Bergen-Belsen jusqu'en mai 1945. À l'exception de son père et de son frère cadet, Ceija et sa famille font partie des 2 000 Roms survivants sur les 11 000 recensés en Autriche avant le début de la guerre.

De 1946 à 1948, ils se réinstallent à Vienne. Ceija reprend l'école pour apprendre à lire, terminant seule son apprentissage avec l'aide de sa tante. En 1949, elle donne naissance à son fils Hojda et fonde son propre foyer. Elle travaillera alors comme marchande de tapis sur les marchés, tout en élevant ses trois enfants: Hojda, Silvia et Jano. Les années 1970 sont marquées par les pertes douloureuses de sa sœur, sa mère puis son fils Jano. Dans la décennie suivante, Ceija commence

à consigner ses souvenirs dans des carnets. Une partie de ces textes deviennent en 1988 le livre *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle*, qui relate les atrocités subies par les Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Par cet ouvrage, largement remarqué en Autriche, Ceija Stojka brise le tabou du silence entourant le génocide des Tsiganes, au sein de sa communauté comme à l'extérieur. Peu après, à 56 ans et sans formation artistique, Ceija se met à peindre. Sa production se développe rapidement: trois autres livres paraissent en 1992, 2003 et 2005, tandis qu'elle continue de peindre et dessiner jusqu'en 2011. Elle se consacre alors à témoigner du génocide des Roms et à faire connaître leur culture, en Autriche et à l'étranger, jusqu'à son décès en 2013.

Ses «œuvres claires» et ses «œuvres sombres» coexistent dès le début. Elle crée aussi quelques portraits et autoportraits, ainsi que des compositions symboliques plus complexes. La force de son travail tient autant à la portée universelle de ses thèmes qu'à sa technique. Elle peint surtout à l'acrylique, avec des pinceaux mais aussi ses mains, ses doigts, parfois sa bouche, son bras ou son visage, laissant l'empreinte physique de son corps sur le support – papier ou carton, plus rarement toile. Pour ses «œuvres sombres», elle dessine aussi, à l'encre ou au feutre. Souvent signés, datés et accompagnés de textes, ses tableaux comportent en bas à droite une petite branche d'arbre, symbole de l'arbre donneur de vie, souvenir de sa survie à Bergen-Belsen.

Section 1 : «La nature est ma vie»

Au cours de son enfance dans le Burgenland, un territoire de plaines à l'est de l'Autriche, avec un rythme de vie marqué par les saisons, Ceija Stojka a acquis une très grande sensibilité à la nature, qu'elle traduit admirablement en peinture. Si quelques paysages de ses débuts paraissent naïfs dans leur facture, d'autres montrent qu'elle acquiert rapidement une grande maîtrise des procédés plastiques. Lumières éblouissantes des couchers de soleil, nuits étoilées, coups de vent, ciels d'orage, forêts enneigées à l'atmosphère feutrée, floraisons printanières, potagers ordonnés : elle sait jouer sur la composition, la touche, les couleurs ou encore les textures (ajout de sable, de paillettes) pour rendre tous ces éléments, toutes ces ambiances.

Certains paysages ont un aspect très décoratif qui n'est pas sans rappeler l'art des Nabis, un mouvement d'avant-garde artistique de la fin du XIX^e siècle. D'autres comme les scènes nocturnes, les champs de blé solaires, les tournesols, sont d'un style plus expressionniste et font penser à l'art de Vincent van Gogh.

Toutes ces peintures ne renvoient qu'au temps d'avant la guerre, car sa vie en roulotte a repris à la fin des années 1940. Ses œuvres ne sont d'ailleurs pas toujours faciles à situer dans une époque précise, et peuvent parfois aussi bien renvoyer à l'avant qu'à l'après-guerre.

Dans nombre de paysages, aussi heureux et lumineux semblent-ils, des détails traduisent l'irruption de l'inquiétude, de la noirceur : un personnage sombre à l'arrière-plan, des branches mortes au sol, des oiseaux noirs dans le ciel. Parfois la menace est plus explicite, comme dans ce tableau montrant un SS braquant son fusil sur une famille tsigane, dans un paysage enneigé.

À la fin de cette section sont rassemblées de petites peintures quasi abstraites, réalisées à la fin de la vie de l'artiste. Les mots écrits par Ceija Stojka sur certaines sont éloquentes : *Mitten in Auschwitz* («Au milieu d'Auschwitz»), *Aus der Finsternis* («De l'obscurité»), *Angst* («Peur»). Ces images nous apparaissent comme des fenêtres sur son monde intime, des paysages intérieurs.

Section 2 : «Auschwitz est mon manteau»

Par ce vers ouvrant l'un de ses poèmes, Ceija Stojka exprime la marque indélébile laissée par deux années vécues dans les camps de concentration, lorsqu'elle était enfant. Arrivée à Auschwitz fin mars 1943, elle est placée dans le *Zigeunerlager* («camp des familles tsiganes»), qui jouxte les fours crématoires. Le camp d'Auschwitz situé en Haute-Silésie (Pologne) est à la fois le plus grand des camps de concentration, mais aussi un centre de mise à mort. Plus d'un million de personnes y furent assassinées. Échappant de peu à l'extermination, Ceija monte en juillet 1944 dans un camion qui la conduit à Ravensbrück, camp de concentration pour femmes. Puis devant l'avancée des armées alliées, les nazis préparent l'évacuation des détenus et Ceija Stojka est transférée en janvier 1945 au camp de Bergen-Belsen, surpeuplé et désorganisé. Elle est libérée par les troupes britanniques et canadiennes le 15 avril 1945.

Cette deuxième section de l'exposition réunit des peintures et dessins consacrés aux «souvenirs» de déportation de Ceija Stojka. Parmi les images emblématiques de son témoignage figurent les nazis dont les corps forment une croix gammée. D'autres œuvres montrent des têtes dévorantes, évocations symboliques de ceux qui perpétrèrent le génocide des Tsiganes.

Certains tableaux présentent des compositions complexes : on y voit les espaces des camps avec leurs baraquements, barbelés, miradors,

crématoires, ainsi que les épreuves endurées par les déportés (appels, durs travaux, sévices, désinfection). Ces vues aux cadrages larges traduisent une prise de recul et attestent de la volonté de Ceija Stojka de témoigner autant pour elle-même que pour toute sa communauté.

Dans ces paysages d'effroi, hommes, femmes et enfants ne sont qu'une masse anonyme, toujours plus petite que les gardiens des camps qui les dominent par leur stature. Les camps rassemblent des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes vivant dans une extrême promiscuité et tous ces corps indifférenciés illustrent le processus de déshumanisation qui leur est infligé.

Un élément singulier dans l'œuvre de Ceija Stojka est la place occupée par le bruit, quasi absent des témoignages graphiques d'autres anciens déportés. Par les mots écrits sur ses images, elle restitue le tumulte incessant des camps – aboiements des chiens, ordres et vociférations des SS – qui devait être particulièrement terrifiant pour une enfant.

À partir des années 2000, Ceija Stojka produit des images plus synthétiques, utilisant le procédé de la synecdoque (figure de style qui consiste à nommer la partie pour le tout). Les bottes finissent ainsi par représenter les nazis, et un vocabulaire formel réduit – les barbelés, la cheminée, les oiseaux – devient le symbole de l'expérience concentrationnaire et du *Samudaripen*.

Section 3: «Ce que je désire du monde»

La troisième section de l'exposition est consacrée au motif de l'œil, fréquent dans les œuvres de Ceija Stojka et riche de sens. Une peinture montre des paires d'yeux cachés derrière des branchages, en référence au souvenir de sa mère, ses frères et sœurs et elle se cachant dans les buissons pour échapper aux rafles, dans le parc qui se trouvait à côté de leur domicile à Vienne. Ailleurs, ce sont les yeux des détenus des camps, qui hantent l'artiste et pour lesquels elle se sent responsable de témoigner, en tant que survivante.

Dans d'autres œuvres, l'œil est un motif isolé. Il peut s'agir de l'œil du nazi qui surveille. Mais plus souvent, c'est l'œil-témoin qui reste ouvert, celui qui voit et qui dénonce. Ce qu'il a vu subsiste parfois au fond de sa pupille (barbelés des camps et flammes des fours crématoires) ou bien il est cerné par des arbres morts, aux branches tombantes qui l'enserrent telles des griffes. Certains yeux sont plus difficiles à interpréter, comme les

deux en gros plan, l'un sombre et l'autre clair, qui renvoient peut-être à la dualité de la vie et de la mort, ou rappellent l'égalité et la fraternité entre tous les hommes.

Les yeux font écho, dans l'œuvre de Ceija Stojka, à d'autres formes rondes que sont les globes, les planètes, qui témoignent de sa vision du monde, autant marquée par l'horreur du génocide auquel elle a survécu, que tournée vers l'espoir d'une paix et d'une humanité universelle. Certains tableaux offrent des compositions frappantes, dans lesquelles on mesure son étonnante capacité à transfigurer les événements les plus terribles en images colorées, vivantes, parfois lumineuses. Enfin, quelques œuvres témoignent du regard que Ceija Stojka portait aussi sur l'actualité politique des années 1990 et 2000, un œil sensible aux guerres et aux génocides incessants, malgré le «plus jamais ça!» espéré et répété par les survivants des camps de concentration nazis.

Fin de l'exposition - L'internement des nomades en France (1940-1946), à travers l'exemple d'Arc-et-Senans

L'internement des familles tsiganes, que l'on appelle alors Bohémiens, Romanichels ou Gitans, est un fait peu connu de l'histoire française. Le 6 avril 1940, le président de la République Albert Lebrun ordonne l'interdiction de circuler des «nomades», appellation administrative qui regroupe les marchands ambulants, les forains et les Tsiganes non sédentaires. D'abord astreints à résidence et surveillés par la police, ils sont ensuite enfermés dans des camps. Pendant la guerre, plus de 6 500 hommes, femmes et enfants furent internés dans 30 camps, au motif d'avoir été identifiés comme tsiganes par les autorités allemandes et françaises. Le dernier camp ferme le 1^{er} juin 1946, plus d'un an après l'armistice. Cette histoire appartient autant à celle des persécutions menées par l'Allemagne nazie qu'à celle de la répression du nomadisme conduite par les démocraties occidentales.

En Franche-Comté, le décret du 6 avril 1940 n'est pas appliqué avant le 21 mai 1941, quand la *Feldkommandantur* de Besançon ordonne «d'interdire les déplacements incessants des nomades». Une cinquantaine de personnes sont rassemblées dans deux maisons forestières de la forêt de Chaux,

entre Chissey et Étrepigny. Le 1^{er} septembre 1941, ils sont déplacés dans les bâtiments de l'ancienne Saline royale d'Arc-et-Senans. Il s'agit d'abord un camp de rassemblement, c'est-à-dire d'une résidence imposée, encadrée par 4 préposés aux douanes. La journée, les nomades peuvent sortir pour travailler, se ravitailler, se faire soigner... Toutefois les évasions sont nombreuses, de même que les retours au camp encadrés par les gendarmes, et les conditions sanitaires mauvaises (seulement deux points d'eau courante, absence de douches, de toilettes et de savon). Peu à peu le nombre d'évasions devient pré-occupant pour les autorités préfectorales, et les habitants se plaignent de la présence de nomades dans le village. Le 15 mai 1942, le préfet fait du camp un lieu d'internement: les nomades sont désormais enfermés. Une cuisine collective et une infirmerie sont mises en place, ainsi qu'une école dotée d'un maître, qui ouvre le 1^{er} septembre pour les 58 enfants du camp. Les hommes qui le peuvent continuent à travailler. Malgré les demandes récurrentes du personnel d'encadrement, les installations restent sommaires et les nomades vivent dans des conditions indignes. Un maximum

de 204 personnes dans le camp est atteint en juin 1943. Le 11 septembre 1943, jour de la fermeture du camp, celui-ci compte 190 personnes: 168 sont déplacées vers le camp de Jargeau (Loiret) et 22 sont libérées.

La base de données en ligne «NOMadeS: Mur des noms des internés et assignés à résidence en tant que "Nomades" en France (1939-1946)» pilotée par le CNRS recense aujourd'hui 330 noms d'hommes, femmes et enfants ayant été internés à Arc-et-Senans entre 1941 et 1943.

En 2015, le Parlement européen a reconnu le

génocide des Roms perpétré pendant la Seconde Guerre mondiale et adopté la date du 2 août comme journée européenne de commémoration. Malgré l'exhortation faite aux pays membres de procéder à la reconnaissance de ce génocide, et plusieurs propositions de loi, la France ne le reconnaît pas encore officiellement. Un mémorial est projeté à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), site du plus grand camp d'internement pour nomades en France, par lequel plus de la moitié des Tsiganes internés dans le pays ont transité.

IV. Œuvres sélectionnées au sein du parcours pour préparer votre visite

Visuels Ceija Stojka / © ADAGP Paris 2026



1 *Sans titre*, 1994, Acrylique sur carton, Paris, galerie Christophe Gaillard

Dans cet étrange paysage nocturne, surmonté par la lune à gauche et un soleil incandescent à droite, Ceija Stojka représente au centre la couverture de son premier livre paru en 1988 sous le titre *Nous vivons cachés. Récits d'une Romni à travers le siècle* (*Wir leben im Verborgenen: Erinnerungen einer Romni*). À côté, une roue de roulotte affirme son identité tsigane, voyageuse. Elle évoque aussi le drapeau rom, adopté lors de l'Union rom internationale à Londres en 1971. En haut, un œil ouvert nous regarde et nous enjoint à regarder cette peinture, en particulier le motif central du livre, qui relate le génocide des Tsiganes par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Focus : Le drapeau rom

Le drapeau rom se divise en deux bandes horizontales, bleue et verte, avec une roue rouge au centre. Le bleu symbolise le ciel, la liberté, le toit des peuples roms. Le vert renvoie à la terre, la nature, les champs, la fertilité. La roue rouge à rayons (le «chakra» ou roue de chariot indien) évoque le voyage, la route, la roulotte et les origines indiennes des peuples roms. Chaque année, la Journée internationale des Roms est célébrée pour valoriser la richesse

de leur culture et dénoncer les discriminations subies: elle a lieu le 8 avril, journée anniversaire de la création du drapeau.





2

Sans titre, 1995, Gouache sur papier,
Collection particulière

La roulotte est arrêtée au bord d'une zone boisée, les chevaux se reposent. Un homme coupe du bois, une petite fille ramasse des branchages sans doute pour allumer un feu, et un petit garçon va porter de l'herbe aux chevaux. Ceija Stojka représente avec beaucoup d'expressivité l'ambiance automnale et venteuse. Il y a toutefois quelque chose d'un peu inquiétant dans ce paysage habité, brusquement secoué par des bourrasques qui semblent aspirer et faire disparaître la roulotte.

Focus: Tous nomades ?

Des préjugés affirment que les Roms ont toujours été nomades et que certains ne sont devenus sédentaires que lorsque les régimes totalitaires les y ont contraints au cours du XX^e siècle. Pourtant, une partie importante d'entre eux vit de façon sédentaire dans différentes

régions d'Europe depuis le Moyen Âge. Le nomadisme est cependant revendiqué dans l'identité rom, comme en témoigne la roue du voyageur sur le drapeau de la communauté. La mobilité des Roms est liée à leurs métiers (marchands, musiciens, travail du bois ou du métal, etc.). Aujourd'hui, en Europe, la très grande majorité des Roms est sédentaire.



3

Sans titre, 2003, Acrylique sur panneau de bois aggloméré,
Collection particulière

Cette vue de terrains cultivés de légumes et de fleurs, prêts à être récoltés, est peinte sans profondeur, sans perspective, comme si chaque partie de terre était un motif décoratif, un morceau de tapis ou de tissu. Au centre de la composition, un chemin mène vers une statue de la Vierge Marie, abritée dans une niche. Ce paysage d'abondance, sous un ciel bleu radieux, est toutefois légèrement perturbé par la présence d'un nuage gris vers lequel se dirige une envolée d'oiseaux : un souvenir sombre fait irruption dans cette vision heureuse.

Focus: Une ressemblance avec les Nabis ?

Bien que l'art de Ceija soit parfois rattaché à l'art brut, certaines de ses œuvres évoquent les mouvements post-impressionnistes, en particulier celui des Nabis. Né entre 1888 et 1900, ce groupe rassemble de jeunes artistes français comme Pierre Bonnard ou Édouard

Vuillard. Le terme Nabi, tiré de l'hébreu, signifie «prophète», car ses membres se considéraient comme les annonciateurs d'un art nouveau. Le mouvement se caractérise par l'absence de perspective traditionnelle, la simplification des formes, l'utilisation d'aplats de couleurs ou le traitement décoratif des surfaces, comme s'il s'agissait de motifs de tissus ou de tapisseries.



4 *Sans titre*, 1993, Gouache sur carton, Kervahut, Collection particulière

Le thème de l'arrestation des Tsiganes par les nazis dans un paysage est récurrent dans l'œuvre de Ceija Stojka. Il ne s'agit pas de représenter ce qu'elle a réellement vécu – puisque sa famille et elle furent arrêtées en mars 1943 alors qu'elles vivaient depuis 1938 dans leur roulotte transformée en petite maison de bois, dans le 16^e arrondissement de Vienne. Mais ce type de peinture donne une image claire de la brutalité des arrestations subies par les Tsiganes, par le contraste frappant entre la quiétude des paysages et la violence du SS braquant son arme sur une famille saisie dans son quotidien.

Focus : *L'Anschluss* ou l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie

Hitler, né en Autriche, rêve de réunir tous les peuples germanophones sous un même *Reich* (empire ou royaume). En mars 1938, il fait entrer son armée en Autriche et annonce *l'Anschluss* : l'Autriche n'est plus un pays indépendant et

devient une province de l'Allemagne nazie. Les lois racistes de Nuremberg y sont appliquées et les Tsiganes perdent leurs droits : les enfants sont exclus de l'école, les mariages mixtes sont proscrits et le nomadisme est interdit. Forcés de rester au même endroit, beaucoup sont arrêtés puis déportés vers des camps dès 1939.



5 *Sans titre*, 1990, Acrylique et gouache sur carton, Paris, galerie Christophe Gaillard

« Le tournesol est la fleur du Rom » clame Ceija Stojka au début de l'un de ses poèmes (*Auschwitz est mon manteau...*, p. 17). Incarnation de la communauté rom, de la nature, d'un passé heureux, il est également le symbole de ses proches défunts. D'abord de son père Karl, qui lui fit une robe à partir de tournesols lorsqu'elle était petite, puis de son petit frère Ossi

mort à Auschwitz en mai 1943, comme elle l'évoque dans un poème inscrit au dos d'une de ses peintures. Enfin, sur le balcon de son appartement à Vienne, elle montre à la réalisatrice Karin Berger, dans le documentaire *Ceija Stojka* (1999), un tournesol en pot, expliquant qu'il représente son fils Jano, mort en 1979 à l'âge de 24 ans.

*“Le tournesol est la fleur du Rom
Elle le nourrit, elle est la vie.
Et les femmes se parent de lui.
Il a la couleur du soleil.*

poème 1

*Enfants, au printemps, nous avons mangé ses feuilles
Jaunes délicates et à l'automne ses pépins.
Il était important pour le Rom.
Plus important que la rose,
Parce que la rose nous fait pleurer.
Le tournesol, lui, nous fait rire.”*

Auschwitz est mon manteau (page 17)



Un bouquet de chrysanthèmes, dont certains pétales sont tombés, est posé sur un support orné de fleurs. Ceija Stojka associe cette plante à la Toussaint et plus précisément à son père. Ce dernier, déporté en janvier 1941 dans les camps de concentration de Dachau, Sachsenhausen puis Neuengamme, fut exécuté par les nazis en novembre 1942 dans le centre de mise à mort du château de Hartheim (Autriche). Un poème de Ceija Stojka lui rend hommage.

*“(...) Tu resplendis, chrysanthème blanc,
je te vénère,
car tu me rappelles mon père
et ornes sa tombe.
Ainsi ne se sent-il pas seul,
et si tes feuilles tombent sur sa tombe
ce sont des pensées qu’à moi aussi il adresse.”*

6

Sans titre, 1995, Acrylique sur carton, Paris, Collection particulière

Auschwitz est mon manteau (page 59)



7 *Sans titre*, 1993, Acrylique sur carton, Collection particulière



8 *Sans titre*, 1993, Acrylique sur toile, Paris, galerie Christophe Gaillard



9 *Jawohl mein Führer (Oui mon Führer)*, 2005, Acrylique sur toile, Belgique, Collection particulière



10 *Der Tanz auf dem Hakenkreuz (Danse sur la croix gammée)*, 2004, Acrylique sur toile, Collection particulière



11 *Sieg Heil (Chante Heil)*, 1998, Acrylique sur toile, Collection particulière

Ces images figurant des nazis dont le corps dégingandé forme plus ou moins clairement une croix gammée sont des images archétypales de la puissance créative de Ceija Stojka. La croix gammée a été utilisée comme symbole par Adolf Hitler pour le « parti national-socialiste des travailleurs allemands » qu'il fonda en 1920, et est devenue depuis un emblème associé au génocide et à la haine raciale. D'après Ceija Stojka, le personnage de l'œuvre *Danse sur la croix gammée* est Hitler lui-même. Les 4 autres œuvres présentent plutôt des figures archétypales de SS. Se détachant sur un fond de couleur vive, ces personnages ont le plus souvent des cheveux blonds, considérés par les nazis comme un signe de pureté et de supériorité de la race aryenne. Stojka y ajoute parfois des symboles de l'univers des camps : les barbelés, les chiens, les bâtons, les oiseaux. Leurs visages multicolores font penser à des masques, leurs corps aux mouvements anguleux s'apparentent à ceux de marionnettes.

*“C’est à peine croyable
pourtant il est avéré
qu’un petit homme
posséda tout le pouvoir.
Le racisme était pour lui
la loi suprême.*

poème 4

*Il envoya les enfants à la mort.
Mais il est une chose encore,
et c’est avéré,
il aimait les étoiles et son Eva,
seule une étoile.
D’elle il n’en voulait pas,
c’était l’étoile de David.”*

Auschwitz est mon manteau (page 31)

Focus : Le svastika

Ce très ancien symbole est présent sur tous les continents depuis le Néolithique. Dans l'hindouisme il représente la chance, la force, la protection et garde aujourd'hui, en Asie, ses significations positives lors de cérémonies, notamment bouddhistes. On le trouvait aussi

dans l'Antiquité, chez les Grecs ou les Celtes, comme motif décoratif. En l'inversant en effet miroir et en l'inclinant à 45 degrés, Hitler en a fait l'emblème de son parti et de son idéologie raciste, prétendant affirmer la supériorité « aryenne ». Ce détournement a profondément transformé la signification de ce symbole aujourd'hui.



12 *Sans titre*, 1993, Gouache et encre sur papier, Paris, Collection particulière



13 *Sans titre*, 1994, Encre sur papier, Paris, Collection particulière



14 *Sans titre*, 1993, Technique mixte sur carton, Collection particulière

Les visages en gros plan, monstrueux ou effrayants, sont d'autres formes prises par l'opresseur nazi dans l'œuvre de Ceija Stojka. La bouche grande ouverte, il semble parfois être l'illustration littérale du mot romani *Porajmos*, qui a été, un temps, utilisé aussi pour désigner le génocide des Tsiganes, et qui signifie : dévorant, dévoration. Sur une autre œuvre (14), il prend les

attributs habituellement liés au vampire : longues dents dégoulinantes de sang, œil rouge et regard avide. L'inscription laissée au dos de la feuille le confirme : « Das blut der Doden schlufften Sie mit Genuss Die SS Wanpiere » (« Les vampires SS buvaient bruyamment et avec plaisir le sang des morts »).



15 *Sans titre*, Non daté, Acrylique sur carton, Aix-en-Provence, Collection particulière

Sous les lampadaires allumés, des prisonniers sont debout au milieu des baraquements, tandis que des gardiens portent des fusils braqués sur eux. Au fond, une chambre à gaz est surmontée de deux cheminées fumantes. Ce tableau pourrait évoquer la nuit du 2 au 3 août 1944, au cours de laquelle les nazis liquidèrent le camp des familles tsiganes d'Auschwitz, qui se trouvait à Birkenau. Si cet événement n'a pas été vécu par Ceija Stojka (elle embarqua dans un camion pour Ravensbrück peu avant), elle a pu en avoir connaissance après, et l'évoque peut-être ici. Au dos du carton, elle a écrit : « À Birkenau, il n'y avait pas d'église. Oui, moi et entre nous, tous nous savions que les SS avaient tout pouvoir sur nous. Oui, mais les SS étaient aussi des hommes. 26/05/1993 ».

Focus : 2 août 1944

Cette nuit-là, plusieurs milliers de Roms encore détenus au camp d'Auschwitz-Birkenau furent assassinés dans les chambres à gaz. Depuis, certains pays européens ont fait du 2 août une journée de commémoration (la Hongrie en 2005, la Pologne en 2011). En 2015, le Parlement européen l'a consacrée Journée européenne de

commémoration de l'Holocauste des Roms. En France, les descendants des victimes militent encore pour une reconnaissance officielle de ce génocide. En 2025, le collectif ZOR lance une campagne sur les réseaux sociaux (#NosVies-DeGitansComptent), appelant notamment l'État français à faire du 2 août le Jour de commémoration nationale du génocide des Roms et des Voyageurs.

*“Fil barbelé
sous toutes les formes
En guise de fleurs
sur de vertes prairies
des enfants sont au garde-à-vous à l'appel
des réseaux de barbelés partout autour de nous
personne n'ose bouger
Des fleurs sur des prairies
tendent leur tige au soleil
Pour nous enfants
ce n'est pas permis
C'est le désert à Auschwitz tout autour de la clôture
Des enfants étouffent leurs larmes
D'un pas traînant leurs parents partent
pour la carrière
En haut sur la crête
poussent jaunes et blanches des fleurettes
Il y a dans les fentes des rochers
des branches de l'arbrisseau tombées
Peut-être un oiseau
de la construction de son nid
Des éboulis de rochers ne cessent
de rouler à tes pieds
Charge la pierre sur tes épaules
traîne-la dans le camp
et n'oublie pas
où tu es”*

poème 6

Auschwitz est mon manteau (page 35)



16 *Sans titre*, 1993, Gouache sur papier, Collection particulière

Si cette peinture fait par certains aspects penser au camp d'Auschwitz (les baraques brunes) ou à celui de Ravensbrück (les prisonniers semblent être uniquement des femmes et des enfants), nous pensons qu'il s'agit de Bergen-Belsen, avec le petit arbre devant la baraque du fond (l'« arbre de vie » de Ceija Stojka) et les tas de morts non ensevelis qui se trouvaient dans ce camp. Dans *Je rêve que je vis ?*, Ceija raconte par ailleurs que les SS firent creuser une fosse aux déportés à travers tout le camp, pour servir de latrines : cela semble être le sujet de cette peinture.



17 *Camp des femmes à Ravensbrück*, 2002, Technique mixte sur papier cartonné, Collection particulière

Ceija Stojka est emprisonnée au camp de Ravensbrück de juillet 1944 à janvier 1945. Cette vue enneigée du camp montre un groupe de détenues rassemblé au milieu du camp alors que des gardiennes les surveillent. Le coin inférieur droit de l'œuvre est occupé par une très grande silhouette de profil. Il s'agit de la gardienne Dorothea Binz qui se cache pour faire peur aux détenues.

Il est écrit à l'arrière du tableau :

« [Madame BINZ elle était la femme qui aimait se cacher derrière les cabanes pour nous effrayer ce qu'elle faisait effectivement / Les gardes / N'ont jamais / Regardé avec compassion / Les [femmes stérilisées] / Plutôt le contraire la haine / Liait leurs cœurs / Le froid glacial / Tuait les femmes stérilisées plus rapidement / 1944 dans le camp des femmes à Ravensbrück / Des femmes de tous horizons /

Ont appris à souffrir sous ceux qui à ce moment / Décidaient de tout ce qu'ils appréciaient / Leur pouvoir ils chassaient les prisonnières / Et les tiraient et les traînaient par leurs cheveux / Et leurs fouets et leurs chiens / Déchiraient les mollets des femmes / Les femmes SS aimaient nous voir debout pendant l'appel / Elles riaient et se moquaient / Les femmes dans le camp étaient très très obéissantes / Elles voulaient survivre chaque jour était plein de peur / Pour survivre au bunker si possible chaque jour compte / Grâce à Dieu quelques-unes ont survécu 10.1.2001 / Maman et moi / Sommes même / Plus brisées / La peur est / Notre vie / De tous les jours / Comment tout cela / A-t-il pu arriver / C'est la / Pure vérité / À ce moment septembre 1944. 11.1.2001 / Oui sur la place grise / Du camp / Là où chaque jour nous étions comptées / Il n'y avait pas une seule pierre / Même pas une petite pierre / Et les corbeaux et les moineaux ne trouvaient / Rien sur ce sol / Les corbeaux sont devenus mes amis / Oui pour nous c'était la liberté / Ils volaient au-dessus de nous / Au-dessus de la clôture en fil barbelé en direction de la liberté / Ils sont toujours mes amis / Binz et Rabe et les autres aussi / Faisaient claquer leurs fouets / Et le chien de Binz il était appelé / Prinz un Alsacien avec une crinière touffue / Il était si beau et si sauvage. / Le plaisir qu'ils avaient à nous torturer et c'était tous les jours. / Que moi et maman et Kathi et d'autres / Nous n'étions pas stérilisées. La protection le cocon / Qui nous entouraient c'était le souffle de / Marie Mère de Dieu Dieu le Père et son fils.] »



18 *Sans titre*, 2005, Acrylique sur toile, Aix-en-Provence, House of European History, Brussels

Les déportés partent travailler dans le froid et le vent sous le fouet d'un *kapo*, reconnaissable à son uniforme rayé. Recrutés dans le camp parmi les prisonniers de droit commun, les *kapos* pouvaient se comporter de manière très violente vis-à-vis des déportés. Ceija Stojka raconte : « Les garçons [ses frères] devaient travailler à la carrière et rentraient chaque soir très tard. Ils étaient toujours très fatigués et affamés. Mes sœurs devaient faire toutes sortes de boulots. Kathi s'est retrouvée dans

“Quel rêve
Les SS et les kapos
nous chassent droit au crématoire
nous passons entre des baraquements pourris
passons entre des réseaux de barbelés
Il fait sombre
seuls les projecteurs cherchent
et des sirènes hurlent
les chiens-loups flairent et hurlent
Ils chassent ma famille entière
C'est un sombre jour d'effroi (...)”

Auschwitz est mon manteau (page 43)

un *kommando* à la carrière et Mitzi aux latrines. Elles étaient battues. (...) Tous les enfants étaient obligés d'aller à la carrière, moi et mon petit Ossi, on marchait en tête. Devant la carrière il y avait déjà des parterres de gazon découpés et il fallait qu'on les porte au camp. (...) Les cailloux pointus sur le chemin nous mettaient les pieds en sang. » (*Nous vivons cachés...*, p. 27-29).

Focus: Le travail forcé

Les déportés enduraient chaque jour les maltraitances, la faim et les maladies liées à de terribles conditions de vie. À ces souffrances s'ajoutait le travail forcé : ils étaient contraints d'accomplir des tâches harassantes, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du camp. Chaque

matin, nourris d'un morceau de pain, ils étaient forcés de marcher jusqu'aux chantiers, aux usines ou aux champs. Hommes, femmes et enfants sont morts en grand nombre, épuisés par ces efforts inhumains. À Auschwitz, sur les 23 000 Roms internés, environ 19 000 n'ont pas survécu à ces conditions de vie.



19 *Los Los Weidergehen / Damals 1943-1944 Auschwitz ist keinne Lüge* (*Allez, allez, on avance / En ce temps-là 1943-1944 Auschwitz n'est pas un mensonge*), 2006, Acrylique et sable coloré sur carton, Paris, Collection particulière

Alors qu'il fait nuit, un groupe de déportés, figures anonymes grises et brunes, marche encadré par deux *kapos* aux gestes menaçants. Au loin se profile la menace du four crématoire. Ceija Stojka souligne par de fins traits blancs les barbelés, les branches des arbres, le fouet du SS ou encore les rayures des uniformes. Le soin avec lequel ces détails sont retranscrits atteste de sa volonté de description quasi pédagogique. Par ses peintures comme dans ses livres, elle veut témoigner du génocide subi par sa communauté.



20 *Sans titre*, 1995, Acrylique et sable coloré sur carton, Paris, Collection particulière

Devant des baraquements numérotés de 10 à 13, c'est-à-dire dans le camp des familles tsiganes à Auschwitz, une femme est fouettée par un *kapo* et battue par un SS. Le légume au sol montre qu'il s'agit de sévices donnés en représailles à un « vol » de nourriture. Ceija Stojka écrit : « Tous les jours, les gens étaient battus. (...) Nous tous, on était obligés de regarder à chaque fois. Puis les SS disaient : « Que ça vous serve de leçon ! », et ça se répétait jour après jour » (*Nous vivons cachés...*, p. 33).



21 *Im Laufschrift, marsch / Halts Mau* (Au pas de course, en avant / Fermez-la), 2009, Encre noire sur papier, Collection particulière

Le bruit des camps a beaucoup marqué l'enfant qu'était Ceija Stojka, et les inscriptions qu'elle ajoute sur ses images sont souvent les ordres ou insultes hurlées par les SS, les aboiements des chiens, les cris des femmes et des enfants terrorisés. Le SS tel que le représente Ceija Stojka est toujours un personnage hurlant, au moment d'une rafle comme dans les camps; il crie sur les déportés qui eux-mêmes doivent se taire.

22

Binz / Binz / der Tumult / Ravensbrück / 1944 (Binz / Binz / le tumulte / Ravensbrück / 1944), 2008, Encre sur papier, Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois



Focus: La révolte à Auschwitz-Birkenau

Chaque matin, les déportés devaient se présenter à l'appel fait par les SS. Debout parfois pendant de longues heures, ils attendaient les consignes pour le travail de la journée. Au printemps 1944 à Auschwitz, les nazis prévoient d'exterminer les Tsiganes afin de libérer de l'espace pour d'autres déportés. La rumeur circule et le 16 mai, plus de 600 d'entre eux refusent de se rendre à l'appel, se munissent d'armes improvisées et entraînent les autres prisonniers tsiganes dans cette rébellion. Pour éviter une révolte plus large, les nazis transfèrent une partie d'entre eux vers d'autres camps et gazent tous les autres.



23 *Block 10*, 2008 ?, Gouache sur carte postale, Collection particulière

Plus d'une dizaine de peintures sur cartes postales, représentant des déportés couchés sur des châlits dans le «*block 10*», forment une série majeure dans l'œuvre de Ceija Stojka. Le cadrage est frontal, en gros plan sur une partie de châlit, dont émergent des têtes entassées, que l'artiste a peintes avec ses doigts. Ces moyens plastiques procurent force et expressivité aux images, suggérant la promiscuité et la déshumanisation subies par les hommes, femmes et enfants persécutés par les nazis.

Le «*block 10*» est le baraquement dans lequel Ceija fut placée, avec sa mère, ses frères et sœurs à leur arrivée dans le camp des familles tsiganes à Birkenau. Ces édifices étaient d'anciennes écuries en bois : «*La baraque était incroyablement grande et sombre, un long poêle, qui était à peine tiède. On a rampé dans le châlit, il faisait 2,40 sur 2 mètres. Dans la baraque il y avait tellement de*

Focus: Le camp B Ie

Dès leur arrivée à Auschwitz-Birkenau, les familles tsiganes étaient enfermées dans un camp spécifique : le camp B Ie, situé sur le trajet menant aux chambres à gaz et aux fours crématoires. Ce camp comptait une quarantaine de baraques en bois, dont le «*block 10*» décrit par Ceija Stojka. À l'intérieur de ces baraques s'entassaient jusqu'à mille personnes sur trois étages de châlits (structures en bois sur lesquelles repose la literie). Cette promiscuité aggravait les maladies (typhus, dysenterie...).

gens et un châlit après l'autre. (...) Dans certains châlits, on entendait comme ils pleuraient. Certains n'avaient pas assez de couvertures et il y en avait tellement dans un châlit qu'ils dormaient les uns sur les autres.» (*Nous vivons cachés...*, p. 26 et 32).

Ces images renvoient sans doute au souvenir que Ceija raconte dans *Je rêve que je vis ?...* (p. 43-45) : «*(...) à Auschwitz, il fallait toujours que je balance les cadavres du haut des châlits ! C'était ma tâche, commandée par le kapo. (...) Le kapo est entré avec le fouet et m'a dit : «Tu vas voir tous les châlits et là où il y a un mort, tu le tires de là. Et ceux qui sont en haut, tu les jettes en bas et tu les traînes jusqu'à la porte principale !» (...) Puis je comptais les morts, il arrivait : «Combien à signaler ? », je disais : «quinze» ou «vingt», selon combien ils étaient. Le moins, c'était dix.*».



De la cheminée s'échappe une nuée de corbeaux, qui symbolisent les âmes des personnes exterminées dans les chambres à gaz, et dont les corps furent brûlés dans les fours crématoires. Sur la cheminée, Ceija Stojka figure la croix gammée du parti nazi et une boîte de Zyklon B, le gaz toxique utilisé par les nazis. Enfant à Auschwitz, Ceija savait que les

déportés étaient tués dans cet endroit, puisque le centre de mise à mort se trouvait juste à côté du camp des familles tsiganes. Cela dit, elle ne savait pas que les nazis utilisaient du Zyklon B, et cette œuvre montre que son témoignage s'appuie sur son vécu augmenté des connaissances qu'elle accumula ensuite.

24

Z. B. [Zyklon B] / Leichen Leichen Leichen Leichen Leichen (Zyklon B / cadavres cadavres cadavres cadavres cadavres), 2001, Technique mixte sur carton, Collection particulière

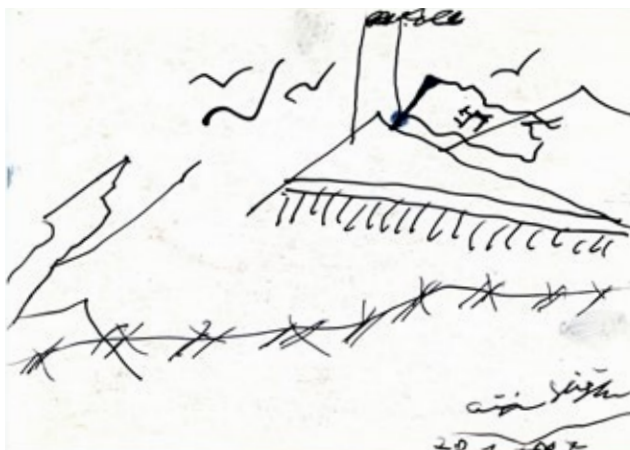
poème 7

*“Moi
Ceija
je dis
qu' 'Auschwitz vit
et respire
aujourd'hui encore en moi
je sens aujourd'hui encore
la souffrance
Chaque brin d'herbe chaque fleur là-bas
est l'âme d'un mort
J'ai vu
tout est là de nouveau
tout est proche de nouveau
Partout on sent
que les âmes
vous accompagnent
On ne peut comprendre
qu'il y eut des hommes
qui aient pu édifier un lieu d'horreur
pareil
Auschwitz a bien été pire
que les guerres actuelles
Auschwitz et ses
frères aussi monstrueux
où qu'ils soient et fussent
Ils ont produit avec leurs
usines à gaz exterminatrices d'êtres humains
cendres fumée urnes
Feu cendres
Cendres dans l'urne
Qui est vraiment dans cette boîte
Est-ce mon père”*

Auschwitz est mon manteau (p. 47)

Focus : Le Zyklon B

Ce produit chimique est d'abord un insecticide. Les nazis l'ont transformé en arme pour tuer plus vite et en plus grand nombre. Après des essais de gaz toxiques et de camions à gaz pour exterminer des populations jugées « indésirables » en raison de leur maladie mentale, de leur handicap physique, de leur religion, de leur mode de vie, les nazis décident d'accélérer les massacres. C'est à Auschwitz qu'ils testent le Zyklon B sur des prisonniers de guerre russes : les pastilles deviennent un gaz mortel au contact de l'air. Ils l'utilisent ensuite dans les chambres à gaz de plusieurs camps pour commettre des meurtres de masse.



25 Sans titre, 2007, Acrylique sur carte postale, Collection particulière



26 Sans titre, 2007, Dessin au feutre noir sur carte postale, Paris, galerie Christophe Gaillard

*“(...) La cheminée fume lance des flammes
Des balles traçantes révèlent les hommes
Nous marchons vers des collines mystiques
Le sol est dur
sec et gris clair
ce n'est pas une bonne cachette
Et là une butte se soulève comme une tombe
L'humidité noircit la terre
Sous cette butte gisent nos morts
qui nous offrent leur refuge
Je rampe avec maman jusqu'à Ossi
et mon père
Les autres essaient aussi
Après nous entendons les SS jurer
Nous sommes sauvés”*

poème 5

Auschwitz est mon manteau (p. 43)

Dans les années 2000, Ceija Stojka produit des œuvres, souvent au feutre, au verso de cartes postales qu'elle récupère. Sur ces petits formats, elle adopte un graphisme synthétique, où l'horreur des camps est résumée en quelques motifs comme le fil barbelé, la cheminée, la croix gammée, ou les oiseaux.



Sur cette grande peinture où les bottes symbolisent les SS (abréviation de *Schutzstaffel*: escadrons de protection) et leur pouvoir de vie et de mort sur les détenus des camps, Ceija Stojka a peint un fond multicolore. On y distingue des croix gammées et des oiseaux, un barbelé ainsi que des visages qui évoquent tous ceux qui disparurent sous l'oppression des nazis.

27 SS. *Es ist das, was du denkst* (SS. C'est bien ce à quoi tu penses), 2001, Acrylique sur carton, Collection particulière



Ce groupe de femmes et jeunes filles habillées de vêtements très colorés, sous un ciel bleu, est une image surprenante de l'expérience concentrationnaire. Les signes de l'enfermement et de la peur ne sont pas loin (barbelés à l'arrière-plan, chien et botte de SS au fond à droite), mais ce qui domine ici est une évocation de la solidarité qui unissait de nombreuses femmes déportées à Ravensbrück, et qui les aida à survivre. Ceija Stojka en rapporte plusieurs souvenirs dans son livre *Nous vivons cachés*.

28 *Die Ravensbrückerinnen 1944 (Les femmes de Ravensbrück 1944), 2008, Acrylique sur toile, Collection particulière*

Focus : Le camp de Ravensbrück

Situé en Allemagne, il fut le plus grand camp pour femmes du Reich et le second plus important du système concentrationnaire nazi, après Auschwitz-Birkenau. Les premières prisonnières, environ 900, y arrivèrent en mai 1939. Fin 1942, le camp en comptait 10 000, et début 1945, 50 000. S'y trouvaient des prisonnières

de diverses catégories : politiques, résistantes, Juives, «asociales» (dont les Tsiganes), Témoins de Jéhovah, criminelles. Beaucoup de femmes mouraient de froid dans ce camp construit sur un terrain marécageux. Transférée à Ravensbrück au cours de l'été 1944 avec sa mère et sa sœur, Ceija est alors séparée de ses deux frères, conduits à Buchenwald.



29 *Zu Hause war es schöner / Mama (C'était bien mieux à la maison / Maman), 1999, Encre sur papier, Paris, Collection particulière*



30 *Sans titre, 1993, Acrylique sur carton, Collection particulière*

Ceija Stojka a produit une série d'œuvres représentant des cadavres accumulés, témoignages de Bergen-Belsen : « À cette époque, il y avait déjà deux grands tas de morts dans cette section du camp. (...) Il y en avait de plus en plus, les tas étaient de plus en plus hauts. (...) Ma mère disait, mieux vaut se glisser avec les morts, tu seras à l'abri du vent, de toute façon, tu n'as pas peur. Alors je me suis glissée là-dedans, la tête dehors et les pieds dedans. Il faisait bien chaud à l'intérieur » (Je rêve que je vis, p. 27). Des textes parcourent ces œuvres ([C'était bien mieux à la maison / Maman]), ouvrant sur l'expérience intime de Ceija Stojka, que sa mère protégeait envers et contre tout.



31 *Bergen-Belsen après la libération, 2009, Technique mixte sur papier, Collection particulière*



Ceija Stojka n'a passé que quelques mois à Bergen-Belsen, de mars à juin 1945, mais elle en a été profondément marquée. Les deux montagnes de cadavres qui se trouvaient près de sa baraque ne pouvaient qu'imprégner fortement l'enfant d'à peine 12 ans qu'elle était alors. Elle a également vécu la libération du camp par les Alliés, le 15 avril 1945. L'événement qu'elle peint ici se déroule un peu avant cette date : « On était à l'entrée de la baraque, tout à

coup on a entendu des bruits d'avions, ils survolaient le camp (...), ils ont lâché une bombe. (...) Alors les femmes ont dit : « Il faut qu'on arrive à attraper un de ces tracts ». (...) Un jour une femme est arrivée avec un bout de papier, elle l'avait dans la bouche, plié en tout petit. C'est incroyable, mais c'est la vérité. Sur le mot il y avait écrit : « N'ayez pas peur, on n'est plus très loin, soyez très forts et tenez le coup. » (*Nous vivons cachés...*, p. 63-64).

32 *Bergen-Belsen 1944*, Non daté, Gouache sur papier, Collection particulière



Cette peinture met en scène une cheminée de laquelle s'échappent une épaisse fumée et des flammes. À gauche, une niche abrite la Vierge Marie. Symétriquement à droite, une cavité ouvre sur un lieu infernal, devant lequel se trouvent une femme aux longs cheveux noirs et un enfant. S'agit-il de Ceija Stojka et de sa mère Sidi, qui échappèrent miraculeusement à l'extermination ? Comme le relate Ceija : « Deux fois j'ai été devant les fours crématoires, une fois pendant deux jours et deux nuits, et une fois une journée entière. » (*Je rêve que je vis ?...*, p. 112).

33 *August 1944. Auschwitz (Août 1944. Auschwitz)*, 2007, Acrylique sur toile, Collection particulière

*“Auschwitz est mon manteau
tu as peur de l'obscurité ?
je te dis que là où le chemin est dépeuplé
tu n'as pas besoin de t'effrayer*

poème 3

*je n'ai pas peur.
ma peur s'est arrêtée à Auschwitz
et dans les camps.*

*Auschwitz est mon manteau,
Bergen-Belsen ma robe
et Ravensbrück mon tricot de peau
de quoi faut-il que j'aie peur ?”*

Auschwitz est mon manteau (p.39)

V. Pistes pédagogiques

1. COMMENT EXPLORER L'EXPOSITION À TRAVERS VOS PROGRAMMES SCOLAIRES ?

- HISTOIRE -

En classe de troisième et de première professionnelle : l'exposition permet d'aborder le génocide des Tsiganes dans le cadre de l'étude des violences de masse et des génocides durant la Seconde Guerre mondiale.

En terminale générale et technologique : elle éclaire le processus génocidaire et nourrit la réflexion sur l'histoire et les mémoires des génocides, notamment en spécialité HGGSP.

- FRANÇAIS -

En troisième : associée à l'étude des textes *Auschwitz est mon manteau* et *Le Tournesol est la fleur du Rom*, l'exposition s'inscrit dans la thématique « Se raconter, se représenter » et invite à réfléchir aux formes d'écriture de soi. Elle peut également être abordée sous l'angle des thématiques « Regarder le monde, inventer des mondes : visions poétiques du monde » et « Agir sur le monde, agir dans la cité : individu et pouvoir » (en lien avec l'étude de l'Europe au XX^e siècle en histoire).

En seconde : les textes et l'exposition dialoguent avec l'objet d'étude « Littérature d'idées ».

En première : les textes de Ceija Stojka et l'exposition entrent en résonance avec l'œuvre au programme *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie et le parcours associé : « Défendre et entretenir la liberté ».

- HISTOIRE DES ARTS -

Cycle 4 : l'exposition s'inscrit dans la thématique *Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)*.

- ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ HLP -

En terminale : plusieurs thématiques sont concernées :

- La recherche de soi
- Les expressions et la sensibilité
- L'humanité en question
- Création, continuités et ruptures
- Histoire et violence
- L'humain et ses limites

- ARTS PLASTIQUES -

Au collège : l'exposition nourrit la réflexion sur la représentation, les relations entre images, réalité et fiction. Elle permet également d'analyser la diversité des images et leur statut, entre expression artistique et témoignage.

- ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE -

En cinquième : l'exposition contribue à la thématique « Agir pour l'égalité femmes-hommes et lutter contre les discriminations » à travers l'étude de l'antitsiganisme et de ses mécanismes, dans une démarche d'éducation à la citoyenneté.

2. POUR ALLER PLUS LOIN EN FRANÇAIS

2.1 Liens entre les oeuvres picturales et les poèmes de Ceija Stojka

Le texte allemand est disponible pour chaque poème. Contacter la professeure missionnée.

Il peut être intéressant de faire travailler conjointement les élèves sur les œuvres picturales et les poèmes de l'artiste pour comprendre sa vision sur le monde concentrationnaire et le témoignage qu'elle a souhaité laisser.

On pourra ainsi sensibiliser les élèves sur le fait que les poèmes de Ceija Stojka se lisent comme des tableaux parce qu'ils privilégient l'image, la composition et le contraste. À travers une écriture visuelle et fragmentée, la poétesse donne à voir l'horreur des camps et transforme la poésie en un espace pictural de mémoire. Ce travail prend appui sur les poèmes intégrés dans la liste des œuvres sélectionnées (IV), mais également dans le corpus complémentaire ci-dessous. Les poèmes sont tous extraits du recueil *Auschwitz est mon manteau* (Éditions Bruno Doucey, 2018).

I. Des poèmes qui donnent à voir : une écriture visuelle et descriptive

A. La précision des images concrètes

Les poèmes fonctionnent comme une **scène visuelle immédiatement perceptible**.
Présence d'éléments visibles, matériels :

- barbelés
- cheminées
- projecteurs
- leurs, herbe, cendres

B. La composition spatiale des poèmes

Le lecteur est placé en **position de spectateur**
Organisation de l'espace :

- dedans / dehors
- clôture / horizon
- camp / nature

Superposition des plans, comme dans un tableau :

- premier plan : enfants, corps
- arrière-plan : barbelés, fumée, collines

C. Le rôle de la mise en page

Vers courts, isolés, souvent juxtaposés

Effet de fragmentation visuelle

Poèmes proches de la **peinture par touches**

II. Une poétique de la couleur et du contraste, proche de la peinture

A. Les couleurs symboliques

Chaque poème fonctionne comme une **palette réduite mais expressive**

Noir / gris : mort, cendres, fumée

Jaune / blanc : fleurs, tournesol, lumière

Opposition constante entre obscurité et lumière

B. Le contraste comme principe esthétique ?

Le contraste visuel devient **contraste moral**

Nature vivante / monde concentrationnaire (lieu de mort)

Beauté du monde / horreur humaine (fleurs sur les prairies / enfants prisonniers)

Le contraste peut s'expliquer par le fait que c'est une adulte qui retranscrit des souvenirs d'enfance

C. Le motif récurrent

Les poèmes forment une **série de tableaux**

Répétition d'images (barbelés, oiseaux, chiens, fleurs, vêtements...)

Fonction comparable à un **thème pictural obsessionnel**

III. Des tableaux de mémoire : figer l'instant pour témoigner

A. Le poème comme arrêt sur image

Le poème devient un **instantané de mémoire**

Peu de narration continue

Présent de description

Moments figés, comme des clichés

B. Donner une forme visible à l'indicible

La poésie rejoint la peinture dans sa capacité à **montrer sans expliquer**

La vision qui est donnée est celle d'une petite fille mais racontée à l'âge adulte

L'horreur est suggérée par l'image plutôt que racontée

Le lecteur voit avant de comprendre

C. Le tableau comme acte de transmission

Fixer ce qui ne doit pas disparaître

Rendre visible une mémoire longtemps ignorée (*Samudaripen*)

Poème-tableau comme **monument de mémoire**

2.2 Corpus de poèmes complémentaires

Ces poèmes ne renvoient pas spécifiquement à des œuvres exposées.

poème 2

*“Ne me raconte pas d’histoires»
Le temps
avance sur
ses propres pieds
Le temps est vieux
Le jour lui n’a qu’un jour
Cours petite poule cours
et demain
tu pondras un œuf
Demain est le jour
qui passe
qui ne durera
qu’un jour
Cours petite poule cours
et demain tu pondras un œuf”*

Auschwitz est mon manteau (p.65)

poème 9

*“Doucement sans bruit
vole un noir corbeau
au-dessus de la tombe de Jano au-dessus
de la tombe de Robi Michi et Falko
Il les salue de notre part
les vivants
Le noir corbeau
vole d’un endroit
à l’autre
et laisse tomber les saluts
Une petite vieille
le suit du regard
pas à pas
elle glisse sans bruit
longe la tombe de son fils.”*

Auschwitz est mon manteau (p.67)

poème 8

*“Ne sois pas triste
même si tu te sens dans cet état
ne baisse pas les bras
ce n’est pas aussi grave
qu’à l’instant tu le penses
Regarde l’autre bord
de ton chemin
Regarde comme les fleurs du pommier
s’étirent se tournent obligeamment
vers la douce pluie
Je veux te dire
que la pluie et le jour
sont pour toi
un don de la vie
Regarde comme les abeilles bourdonnent
comme les petites fourmis
s’en vont chercher la vie de tous les jours
Toi aussi tu dois respirer profondément
dire Oui à la vie”*

Auschwitz est mon manteau (p.73)

2.3 Thèmes présents dans les poèmes et les tableaux

THÈMES	PRÉSENTATION RAPIDE	RÉFÉ-RENCES POÈMES	ŒUVRES
Mémoire des camps	La déportation et les camps sont omniprésents ; la mémoire est toujours active, inscrite dans le présent	P3 et P7	24, 33
Témoignage et parole	La poésie est un acte de témoignage et de transmission contre l'oubli	P7	24
Génocide des Tsiganes / identité tzigane	Affirmation d'une culture tzigane	P1	5
Déshumanisation	Les victimes sont traitées comme des objets, traquées, enfermées, privées de dignité	P5 et P6	17, 18, 20, 23
Violence historique et idéologique	Violence organisée par l'État, fondée sur le racisme et l'idéologie nazie	P4	8, 9, 10, 11, 13, 33
Enfance détruite	Les enfants sont victimes directes de la violence, privés de liberté et d'innocence	P6	16, 17
Corps et traumatisme	Le corps porte la mémoire : vêtements, peau, peur figée	P3	19, 20
Peur et dépassement de la peur	La peur est omniprésente puis figée dans le passé après les camps	P3	33
Nature et symboles	La nature contraste avec l'horreur ; elle devient symbole de vie et de mémoire. Fleurs, herbe, oiseaux, pluie dans plusieurs poèmes et plusieurs œuvres	Dans la plupart des poèmes du corpus	
Mort et présence des absents	Les morts continuent d'accompagner les vivants ; cendres, âmes, urnes	P7 et P9	31
Incompréhensible / mal radical	L'horreur dépasse l'entendement humain ; crise de la raison et de la morale	P4 et P7	7, 8, 9, 10, 11, 24
Solidarité et survie	L'entraide familiale et collective permet la survie	P5	
Espoir et affirmation de la vie	Malgré tout, la vie est affirmée comme valeur ultime. Œuvres avec fleurs, nature	P8	
Le temps	Le temps qui passe, valeur du temps et l'emploi du présent dans de nombreux poèmes	P2	

On peut également demander aux élèves de trouver les motifs récurrents présents aussi bien dans les poèmes que dans les œuvres picturales et essayer (selon le niveau) d'en comprendre la portée.

Travailler sur des dessins de déportés (voir Bibliographie) et comparer la vision du monde concentrationnaire de Ceija Stojka avec le déca-

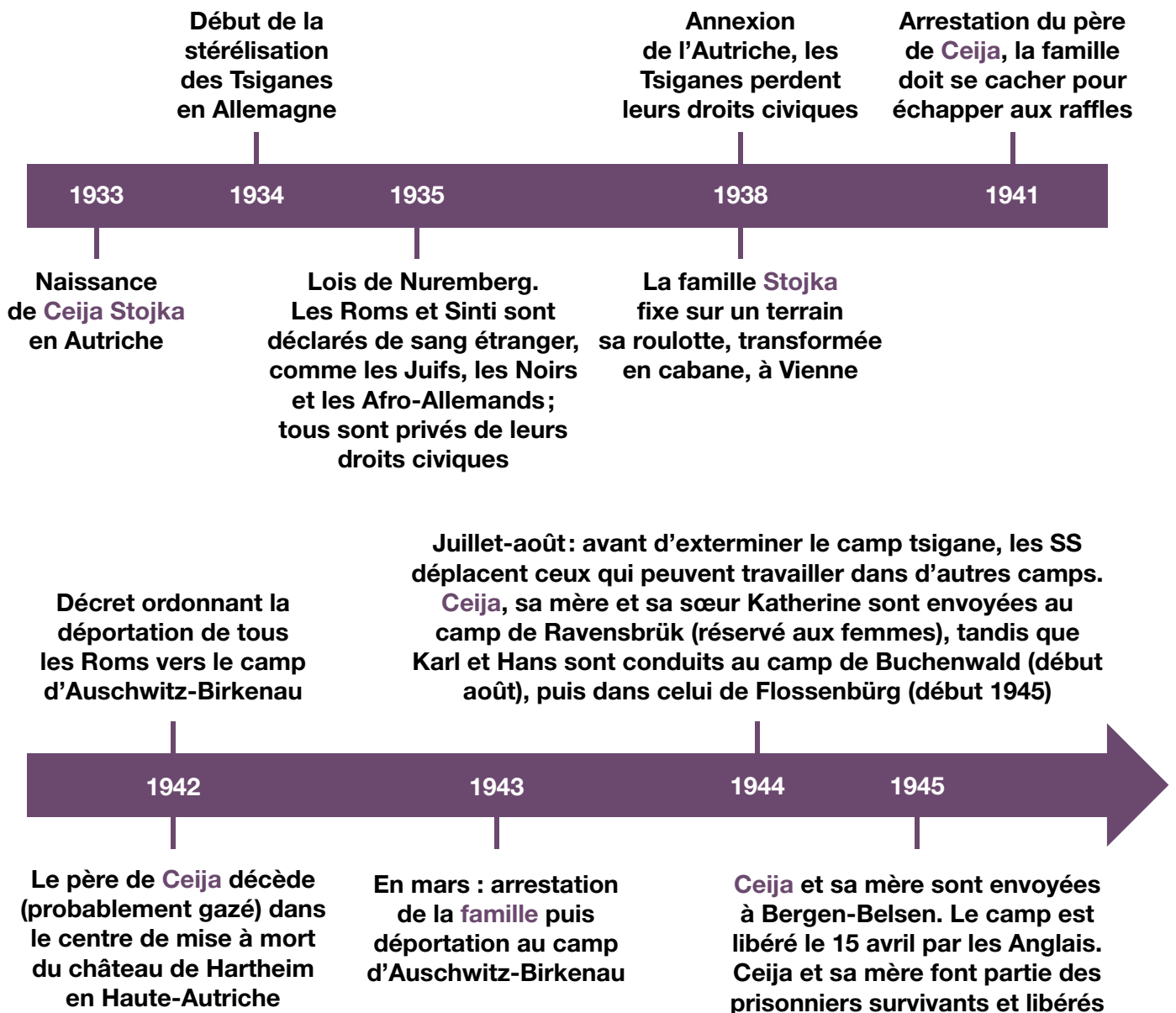
lage chronologique : elle évoque les camps par la peinture et la poésie une quarantaine d'années après la fin de la guerre.

Plus spécifiquement en HLP, travailler les thématiques suivantes : les expressions et la sensibilité / Création, continuités et ruptures / histoire et violence / L'humain et ses limites / le pouvoir de la parole.

3. POUR ALLER PLUS LOIN EN HISTOIRE

3.1. Se repérer dans le temps et dans l'espace

Pour connaître les grandes étapes du génocide tsigane et le parcours de Ceija Stojka, les élèves peuvent compléter ou construire une frise chronologique. Voici une proposition :



Les différents camps, où Ceija Stojka a été déportée, sont ensuite repérés sur une carte. Cette activité permet de rappeler la différence entre camp de concentration et centre de mise à mort.

<https://pedagogie.ac-lille.fr/histoire-geographie/2025/01/30/le-systeme-concentrationnaire-nazi-1933-1945-en-cartes/>



3.2 Représentation des camps dans l'œuvre picturale de Stojka

THÈMES	PRÉSENTATION RAPIDE	ŒUVRES
Les espaces du camp	Baraquements, block 10, châlits, barbelés, miradors, crématoires	15, 17, 19, 23
Les déportés	Masse anonyme, toujours plus petite que les bourreaux / Les déportés sont représentés par des traits souples et sinueux / Les corps indifférenciés illustrent le processus de déshumanisation des déportés	18, 19, 22, 28
Les violences endurées par les déportés	Les appels, les durs travaux, les sévices, la désinfection, le froid et la neige	14, 15, 17, 18, 21, 24
Le génocide	Les chambres à gaz avec le Zyklon B, les cheminées des fours crématoires, les charniers	15, 24, 25, 29, 30, 31, 32
Les bourreaux	Ils sont toujours représentés plus grands. Leurs visages ont généralement les traits marqués, acérés, acquérant ainsi une forme anguleuse. L'arrière de leurs têtes, visible car ils sont presque toujours de profil, forme un angle droit	14, 17, 19, 22

3.3 Le « camp des Tsiganes » (Zigeunerlager) ou « camp des familles » (Familienlager) à Auschwitz-Birkenau

Le complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau se situait en Pologne occupée. Il se divise en trois camps. Le « camp des familles » est installé à Auschwitz II, ou Auschwitz-Birkenau. Le décret d'Auschwitz de Heinrich Himmler du 16 décembre 1942 ordonne la déportation de tous les « Tsiganes » vivant sur le territoire du Reich allemand. Il entraîne la création en février 1943, d'un camp spécial à Birkenau destiné à concentrer tous les Tsiganes déportés : le « camp des Tsiganes » (*Zigeunerlager*) ou « camp des familles » (*Familienlager*). Il se trouve à proximité des fours crématoires représentés par Ceija Stojka. L'allée qui longe leurs baraquements est appelée la « route de la mort » parce qu'elle conduisait aux chambres à gaz. > **Œuvres 15 et 24**

De février 1943 à juillet 1944, près de 23 000 Roms et Sinti sont détenus dans ce camp, seul espace du complexe où demeurent des familles entières. Comme marque d'identification imposée par les nazis, les Roms doivent porter un triangle brun ou noir et un tatouage sur l'avant-bras avec un numéro précédé de la lettre « Z » (pour *Zigeuner*). Des baraques en bois, prévues initialement pour des chevaux, servent de lieux d'habitation à raison d'un nombre énorme de roms (jusqu'à 600) par baraque. Les conditions sanitaires y sont catastrophiques. Le camp connaît un taux de mortalité très élevé à cause de la malnutrition, des épidémies et des travaux forcés. Les Roms sont aussi victimes des stéréotypes et préjugés

ayant cours dans le système concentrationnaire. Ils occupent, avec les Juifs, la position la plus basse dans la hiérarchie du camp. La violence des gardiens SS mais aussi des *kapos* (uniforme rayé sur les œuvres) est omniprésente dans les œuvres de l'artiste. Les *kapos* étaient recrutés dans le camp parmi les prisonniers de droit commun, ils pouvaient se comporter de manière très violente vis-à-vis des déportés. > **Œuvres 18, 19, 23**

19 300 roms meurent dans ce camp dont 5 600 gazés et 13 700 de faim, de maladie, d'épidémie ou suite à des expériences médicales. Les médecins SS se livrent à des recherches pseudo-scientifiques sur des nourrissons, des jumeaux et des personnes de petite taille. Des Roms se voient injecter des solutions salines et le bacille du typhus. Les médecins font des études sur les jumeaux en modifiant la pigmentation de leurs yeux. Le capitaine et docteur SS Joseph Mengele, probablement représenté par Ceija Stojka, est le plus connu. > **Œuvre 14**

En juin 1944, 70 % des tsiganes étaient déjà morts. Les survivants, encore aptes au travail comme Ceija, furent transférés dans d'autres camps de concentration. La liquidation du *Zigeunerlager* de Birkenau intervient après la répression d'une insurrection et aboutit au gazage des 2 879 détenus restants dans la nuit du 2 août au 3 août 1944. > **Œuvre 15**

VI. Bibliographie / sitographie

Ouvrages de Ceija STOJKA

- Stojka Ceija, *Auschwitz est mon manteau Et autres chants tsiganes*, Bruno Doucey, 2018.
- Stojka Ceija et Paroldi Olivia, *Le tournesol est la fleur du Rom*, Bruno Doucey, 2020.
- Stojka Ceija, *Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen-Belsen*, Isabelle Sauvage, 2016.
- Stojka Ceija, *Nous vivons cachés, Récits d'une Romni à travers le siècle*, Isabelle Sauvage, 2018.

Ouvrage sur Ceija STOJKA

- Weill-Engerer Elora, *Le Jour lui n'a qu'un jour Sept textes sur Ceija Stojka*, Sombres torrents, 2025.

Sur la déportation (témoignages, ouvrages historiques, BD et poésie)

- Veil Simone, Teboul David, *L'Aube à Birkenau*, 2018.
- Veil Simone, *Une Vie*, 2007.
- Kolinka Ginette, *Retour à Birkenau*, 2019.
- Kolinka Ginette, *Une Vie heureuse*, 2023.
- Kolinka Ginette, Jdmorvan, Matet Victor, Roger, *Adieu Birkenau*, 2023.
- Delbo Charlotte, *Auschwitz et après*, 1971.
- Buber-Neumann Margarete, *Déportée à Ravensbrück*, 1985.
- Levi Primo, *Si c'est un homme*, 1947.
- Tillion Germaine, *Ravensbrück*, 2015.
- Helm Sarah, *Si c'est une femme, Vie et mort à Ravensbrück*, 2016.
- Loridan-Ivens Marceline, *Et tu n'es pas revenu*, 2016.
- Loridan-Ivens Marceline, *On arrive dans la nuit*, 2024.
- Choko Isabelle, Elkân-Hervé Judith, Kolinka Ginette, Sénot Esther et Teboul David, *Les Filles de Birkenau*, 2025.

Analyse philosophique

- Harrendt Hannah, *La « banalité du mal » comme mal politique (vol.2)*, 1998.

- Harendt Hannah, *La « banalité du mal » comme mal politique :*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/arendt-la-banalite-du-mal-5131944>

Poésie tsigane

- Monget Félix, *Les paroles tristes : le génocide des Tsiganes – poèmes*, 2014.
- Romanès Alexandre, *Les corbeaux sont les gitans du ciel : souvenirs*, 2016.

Sur le génocide des Tsiganes (histoire, témoignages et documents)

- *L'encyclopédie multimédia de la Shoah - le génocide des Tsiganes européens, 1939-1945 :* <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/genocide-of-european-roma-gypsies-1939-1945>
- Une fiche du Conseil de l'Europe sur le génocide des Tsiganes : <https://rm.coe.int/holocauste-fiches-d-information-sur-l-histoire-des-roms/16808b1ab1>
- Un manuel pour l'éducation des jeunes au génocide des Roms : <https://rm.coe.int/right-to-remember-french/1680a22678>

Sur la déportation et l'internement des Tsiganes (fiction et références historiques)

- Le Galli Michaël, *Batchalo*, 2017.
- Hackl Erich, *L'adieu à Sidonie*, 1991.
- Pigani Paola, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, 2013.
- Angelov Nikolaï, Muizon Mathieu, *Voyage à Auschwitz : récit d'un jeune Rom*, 2015.
- Tuckermann Anja, *Muscha, un jeune Tsigane dans l'Allemagne nazie*, 2011.
- Favre Magali, *Un violon dans la tourmente*, 2013.
- Jimenes Guy, *J'ai vu pleurer un vieux Tsigane*, 2011.

- Jimenes Guy, *J'ai vu pleurer un vieux Tsigane*, 2011.
- <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/linternement-des-tsiganes-en-france-pendant-la-seconde-guerre-mondiale>
- <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000004357/l-histoire-oubliee-des-tsiganes-interne-sous-l-occupation-au-camp-de-jargeau.html>
- <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-format/le-grand-format-du-jeu-di-23-janvier-2025-1453000>

Sur la représentation de la déportation :

- Dessins de Léon Delarbre : <https://memoirevive.besancon.fr/page/fonds-leon-delarbre>
- Dessins de Nina Jirsikova : <https://www.chrd.lyon.fr/musee/collection/dessins-de-ravensbruck-par-nina-jirsikova>
- Dessins de Violette Rougier-Lecoq : <http://lesresistances.france3.fr/documentaire-pp/dessins-de-violette-rougier-lecoq>

VII. Glossaire

Roms (en anglais : Roma)

Ce mot désigne les membres des groupes de langue romani, langue indo-européenne dans laquelle « rom » signifie « homme ». Ils forment la plus grande minorité ethnique d'Europe, estimée entre 8 et 12 millions de personnes. Ils vivent dans tous les pays européens, notamment dans les Balkans, en Europe de l'est, en Espagne, en France et en Grèce.

Les Roms sont originaires d'Inde du nord et non d'Égypte, comme cela a longtemps été supposé. Ils ont migré vers l'ouest à partir du Ve siècle. Leurs déplacements ont emprunté plusieurs voies et de nombreux sous-groupes sont apparus : Sinti (germanophones, vivent en Europe centrale ; les Manouches forment une partie des Sinti), Kalés / Kalés (Espagne, Finlande, Écosse, etc.), Travellers (Royaume-Uni, Irlande), Gitans (Espagne, sud de la France), Doms (Moyen-Orient), etc. Contrairement à une idée répandue, plus de 90 % des Roms sont sédentaires.

(Source : Ellie Keen, *Miroirs. Manuel pour combattre l'anti-tsiganisme par l'éducation aux droits de l'homme*, Conseil de l'Europe, 2016).

- Un Rom (nom masculin), une Romni (nom féminin) ; romani (adjectif)

Tsigane

Ce mot a été employé, dès la fin du Moyen Âge jusqu'aux années 1960, pour désigner les diverses populations romani. Ce terme leur a été assigné et n'est pas le leur. Son utilisation pose aujourd'hui problème pour les personnes d'origine romani, qui y voient une référence au terme allemand *Zigeuner*, utilisé par les nazis. Il conserve toutefois

une valeur historique, raison pour laquelle nous l'utilisons dans les textes de l'exposition.

Samudaripen

Signifiant « meurtre de tout / tous » en romani, ce terme a été forgé en France par le linguiste Marcel Courthiade pour désigner le génocide des Tsiganes par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Si le nombre exact de victimes du *Samudaripen* reste inconnu à ce jour, les spécialistes s'accordent sur une estimation de 200 000 morts (source : Karola Fings sur www.romarchive.eu).

Shoah

Ce mot hébreu signifie « catastrophe » ou « anéantissement ». Depuis 1939, il désigne l'extermination systématique menée par l'Allemagne nazie contre le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale, causant la mort de 5 à 6 millions de personnes, soit les deux tiers des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs dans le monde.

Holocauste

Le mot vient du grec *holokautos* et signifie « brûlé en entier ». Il désigne souvent l'ensemble des massacres nazis visant les personnes en situation de handicap, dissidents politiques, francs-maçons, Tsiganes, communistes, pacifistes, homosexuels, Témoins de Jéhovah, Russes, Polonais, Serbes et autres peuples slaves. En anglais, *Holocaust* prévaut sur Shoah et a le même sens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS & D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

1 place de la Révolution
25000 Besançon

☎ 03 81 87 80 67
✉ mbaa@besancon.fr

🌐 www.mbaa.besancon.fr
📘 facebook.com/mbaa.besancon
📷 @mat.besancon
📺 @mat.besancon

INFORMATIONS PRATIQUES

Préparer votre visite

Réservation indispensable pour toute visite (libre, guidée, atelier) via le formulaire en ligne : vosdemarches.grandbesancon.fr/billetterie/mat/groupes

Équipe pédagogique

Réservations : 03 81 87 80 49 /
reservationsmusees@besancon.fr

Chargée de médiation culturelle

Jeunes publics et scolaires :

Karine Menegaux-Doré : 03 81 61 51 35
karine.menegaux-dore@besancon.fr

Nous remercions les professeurs missionnés qui nous ont apporté une grande aide dans la réalisation de ce dossier :

Benjamin Perrier et Valérie Bondenet

Les professeurs missionnés par la Délégation Régionale Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle (DRAEAC) peuvent vous aider dans la préparation d'une visite et facilitent l'accès aux ressources des musées.

N'hésitez pas à les contacter :

- Valérie Bondenet, Lettres classiques :

valerie.bondenet@ac-besancon.fr

- Benjamin Perrier, Histoire-Géographie :

benjamin.perrier@ac-besancon.fr

« Si le monde ne change pas maintenant, s'il n'ouvre pas ses portes et ses fenêtres, s'il ne construit pas la paix – une paix véritable! – pour que mes arrière-petits-enfants (...) aient la chance de vivre dans ce monde, alors je ne pourrai pas expliquer comment j'ai survécu à Auschwitz, Bergen-Belsen et Ravensbrück. »

Ceija Stojka,

lors d'une audience consacrée aux Roms par le pape Benoît XVI,
le 11 juin 2011